



HAL
open science

Grèce | Le traquenard européen

Cristina del Biaggio

► **To cite this version:**

| Cristina del Biaggio. Grèce | Le traquenard européen. 2012. hal-02552037

HAL Id: hal-02552037

<https://hal.science/hal-02552037>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRONIQUE >>

GRÈCE

Depuis 2010, la Grèce est devenue un des principaux points d'entrée des migrants dans l'UE*. Le durcissement des contrôles dans la Méditerranée à partir de 2009, l'éclatement de la guerre en Lybie en 2011, et le déminage de la frontière greco-turque en 2009 sont les raisons les plus plausibles évoquées pour expliquer cette « popularité ».

40% des entrées illégales en Europe se font par la "Méditerranée orientale", route en partie terrestre, en partie maritime. Plus sûre, la voie terrestre a clairement été privilégiée ces dernières années (de 11'127 en 2009 à 55'558 en 2011) au détriment de la traversée de la mer Egée (de 28'848 en 2009 à 1'467 en 2011). Malgré la crise économique, la Grèce finance à elle seule la construction d'un "mur" de 12,5 km. Selon le rapport annuel de Frontex publié en 2012, les Afghans ont été les plus nombreux à traverser la frontière terrestre, suivis des Pakistanais et des Bangladeshis.

* lire également notre chronique sur la frontière gréco-turque (VE 131, février 2011)
Sur la procédure d'asile en Grèce et les renvois Dublin, lire également p. 24

En savoir plus:

> Frontex *Annual Risk Analysis, 2012*:
migrantsatsea.wordpress.com/2012/05/10/2012-frontex-annual-risk-analysis/

> Human Rights Watch, *Hate on the streets. Xenophobic violence in Greece, 2012*
hrw.org/features/greece-hate-on-the-streets

> Médecins sans frontières, *More than 60 percent of the medical problems faced by detained migrants in Evros, Greece, caused by inhumane living and hygiene conditions*, juin 2011
msf.org/msf/where-we-work/europe/greece.cfm



ALBERTO CAMPI, PHOJOURNALISTE ET CRISTINA DEL BIAGGIO, GÉOGRAPHE, ONT EFFECTUÉ EN JUILLET ET AOÛT 2012, UN VOYAGE EN IMMERSION À LA FRONTIÈRE GRÉCO-TURQUE, QUE LES INTERNAUTES ONT PU SUIVRE SUR WWW.EVROSBORDER.COM. NOUS PUBLIONS ICI UNE CARTE POSTALE LÉGENDEE. TROIS AUTRES INSTANTANÉS DE LEUR PÉRIPLÉ ACCOMPAGNENT CE DOSSIER ET SONT PUBLIÉS SUR NOTRE SITE INTERNET: WWW.ASILE.CH/VIVRE-ENSEMBLE.

GRÈCE

LE TRAQUENARD EUROPÉEN



CHAMAN, REFUGIÉ POLITIQUE AFGHAN. ATHÈNES, GRÈCE 2012.

Chaman est aveugle. Il a 19 ans. Sa famille a quitté l'Afghanistan pour l'Iran lorsqu'il avait 6 ans, quand le pays était dirigé par les Talibans. En 2008, Chaman fuit l'Iran et le régime d'Achmadinejad. Il a aussi l'intention de soigner sa cécité. Il était déjà complètement aveugle lorsqu'il a traversé la frontière entre l'Iran et la Turquie et entre la Turquie et la Grèce. Deux amis l'ont aidé et ont été ses yeux pendant le voyage. L'un a entre temps quitté la Grèce et se trouve en Allemagne; l'autre est toujours à Athènes, comme Chaman. Chaman vit maintenant proche du quartier d'Omonia dans le centre d'Athènes, dans une modeste chambre d'hôtel payée par le gouvernement grec. Il parle farsi, grec, anglais et un peu l'arabe. Il échange ses capacités linguistiques pour aider ses compatriotes : il les accompagne chez le médecin, chez un avocat ou pour un rendez-vous auprès de l'administration contre de l'aide pour accomplir ses tâches quotidiennes. Son rêve est de s'échapper de la violence en Grèce et de devenir avocat dans un autre pays européen.

« Ici, c'est comme en Afghanistan pendant la guerre. Lorsqu'on quitte sa maison le matin, on ne sait pas si on rentrera vivant ». ¹ Le Tribunal administratif fédéral a récemment débouté de sa demande d'asile une famille tamoule réfugiée en Grèce avec, comme argument: « Les discriminations et attitudes racistes dont les recourants auraient été victimes sont susceptibles d'exister dans n'importe quel pays démocratique européen » ². Pourtant, dans son rapport au titre révélateur *Hate on the streets. Xenophobic violence in Greece*, Human Rights Watch dénonce des violences généralisées marquées par l'impunité, et recommande au gouvernement d'entreprendre « des actions urgentes pour contrecarrer ce phénomène alarmant ». Mi-août, le HCR dénonçait des attaques devenues quotidiennes.

Au terme de deux mois d'enquête* sur la situation des migrants en Grèce continentale, nous pouvons témoigner d'un vrai climat de terreur. Les nombreux migrants que nous avons rencontrés racontent ne pas dormir la nuit par peur d'attaques de néo-nazis ou de la police, dans les parcs où ils (sur)vivent ou à l'intérieur de leurs maisons.

La **violence** s'exprime par intimidation et harcèlement (les policiers tournent en moto autour des migrants en faisant tourner leur matraque), par des abus de pouvoir (vols, destruction de permis de séjour par la police) et par la violence physique (les coups de la police et des néo-nazis n'épargnent pas les plus vulnérables: personnes âgées et femmes enceintes notamment). La non-intervention de la police assistant aux agressions de néo-nazis et l'impunité alimentent ces pratiques (la moitié des policiers ont voté pour Aube dorée lors des dernières élections)[3]. Deux personnes nous ont dit avoir été témoins de deux homicides lors d'intervention des forces de l'ordre.

Les réfugiés et les migrants sont **pris au piège**. Déposer une demande d'asile est quasi-impossible. Et à Patras, des migrants interceptés par des « commandos » de policiers alors qu'ils tentaient d'embarquer sur des navires auraient été victimes d'actes de torture (emploi de *tasers* et de chiens sans muselière contre les migrants immobilisés).

CRISTINA DEL BIAGGIO

¹ Human Rights Watch, *Hate on the streets. Xenophobic violence in Greece*, 2012
² ODAE romand, www.odae-romand.ch/spip.php?article396
³ oceanews.fr/un-policier-sur-deux-a-t-il-vraiment-vote-pour-laube-doree/